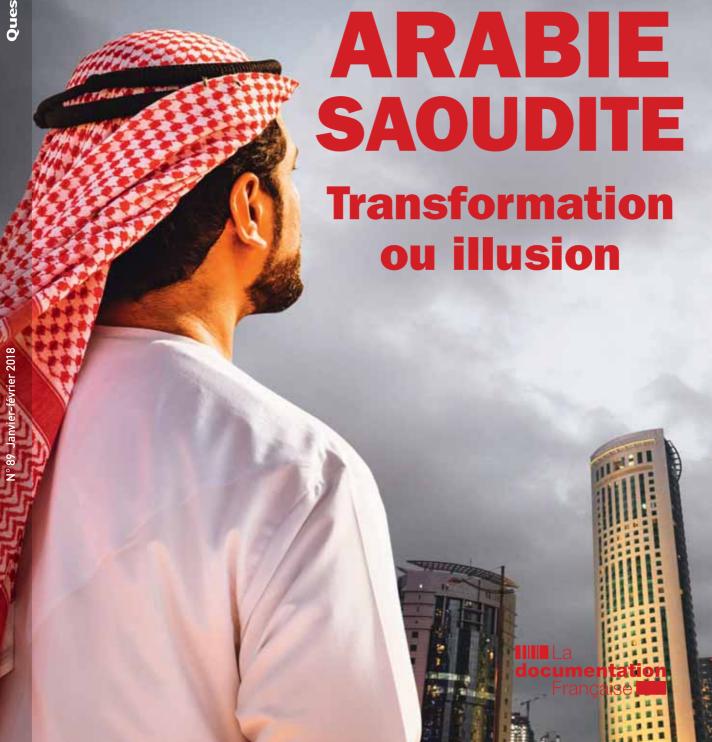
Questions internationales

La Biélorussie entre Europe et Russie Le Yémen en guerre *Traffic* de Steven Soderbergh



N° 89 SOMMAIRE

DOSSIER...



Arabie saoudite: transformation ou illusion

- 4 Ouverture L'âme de l'islam, le corps du roi, les fruits du pétrole

 Serge Sur
- 15 L'Arabie saoudite, naissance d'un État Philippe Pétriat
- 29 Le wahhabisme : un prisme réducteur pour l'analyse du royaume saoudien

 Laurent Bonnefoy
- 41 L'éternelle dépendance saoudienne au pétrole et le plan Vision 2030

 Keyvan Piram
- Mohammed ben Salmane : la promesse d'une ère nouvelle

Fatiha Dazi-Héni

68 La nécessité du changement

Entretien avec Bertrand Besancenot

78 États-Unis - Arabie saoudite, une alliance ambiguë

Maya Kandel

87 Rivalités et coopérations au Proche et Moyen-Orient

Olivier Da Lage

97 Les répercussions régionales de la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite

Clément Therme

105 La politique africaine de l'Arabie saoudite, entre conservatisme et prosélytisme

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

Et les contributions de

Abdelwahab Biad (p. 50), Charles G. Cogan (p. 25), Pierre Razoux (p. 65 et 74), Frank Tétart (p. 84, 94 et 112), Hélène Thiollet (p. 36), et Elisabeth Vandenheede (p. 102)

Questions **EUROPÉENNES**

115 L'Union européenne, la Biélorussie et le défi de la coopération

Florent Marciacq

Regards sur le MONDE

121 Yémen : les ressorts d'un conflit

François Burgat

Les questions internationales à L'ÉCRAN

128 Traffic de Steven Soderbergh : cocaïne story, une inépuisable usine à films

Stéphane Benaim

ABSTRACTS

134 et 135

L'âme de l'islam, le corps du roi, les fruits du pétrole

L'Arabie saoudite est l'un des rares États apparus au xxe siècle qui ne sont pas nés des vagues successives de décolonisation, que la sujétion subie soit ultramarine ou européenne comme pour les anciennes républiques soviétiques. Le pays a surgi avant ces processus, sinon de nulle part, du moins du désert, peu peuplé, parcouru par des nomades qui n'y trouvaient qu'une maigre subsistance, et traversé par des migrations récurrentes en provenance du Sud, du Yémen qui le borde. La nature était si hostile et si dépourvue de subsistances que même l'Empire ottoman, qui prétendait à une suzeraineté générale sur la région, ne s'y aventurait guère. Les envahisseurs qui s'y étaient risqués auparavant, dès l'Empire romain, avaient été égarés dans le désert et comme dissous par le soleil, sans même avoir l'occasion de véritablement combattre.

Avant que le pays n'accède au statut étatique, il a d'abord été foyer religieux, celui de l'islam. Le désert se prêtait bien à la méditation transcendante et solitaire des prophètes et à leur prédication sur le détachement du monde sensible au profit d'un Dieu unique, exigeant et omniprésent. Les villes saintes de La Mecque et de Médine, les millions de pèlerins que la première continue d'attirer depuis près de quinze siècles en provenance de tout le monde musulman témoignent de la vitalité et de l'universalité du culte mahométan ¹. La religion est donc la première origine et la première force de l'Arabie, devenue saoudite par la volonté,

Plus spécialement, c'est Abdelaziz, devenu Ibn Séoud, premier roi d'Arabie en 1932, qui a été le restaurateur de la dynastie et le fondateur de l'État, après avoir arraché la domination à ses ennemis historiques, dont les Al Rachid, unifiant les diverses tribus bédouines de ce royaume en formation par la persuasion ou la contrainte. Chef de guerre, combattant intraitable mais aussi politique habile, « plus souple qu'une couleuvre et plus vif que l'éclair² », il a jeté les bases de l'identité et de l'unification du pays, sorte de Washington de l'Arabie avec des principes, des méthodes et des soutiens différents - mais on y retrouve le sens messianique, la volonté de fer, l'aptitude à la bataille et la recherche d'appuis extérieurs. L'Arabie saoudite est l'un des rares États, peut-être le seul, dont le nom officiel dérive de celui de son fondateur.

Quelques années plus tard, la découverte et les débuts de l'exploitation du pétrole en 1938 ont apporté au Royaume une manne qui ne s'est pas épuisée jusqu'à nos jours. Elle lui a permis de conserver ses traits durables : un pays religieux, un pays féodal, un pays pétrolier, un pays dépendant. Chacun de ces traits a évolué en quelques décennies et se trouve aujourd'hui remis en cause, peut-être en voie de transformation – à moins

la ténacité, les combats et les calculs d'une tribu et de ses chefs, les Saoudis.

¹ Sur le pèlerinage à La Mecque, on ne saurait que recommander la lecture de l'excellent article de Omar Saghi, « Le pèlerinage à La Mecque : raison d'État, bénéfice commercial, salut religieux », *Questions internationales*, n° 57, septembre-octobre 2012, p. 104-111.

² Cité par Gerald de Gaury dans *Arabia Phoenix: An Account* of a Visit to Ibn Saud Chieftain of the Austere Wahhabis and Powerful Arabian King, Harrap, Londres, 1946. Sur la naissance de l'Arabie saoudite, on lira avec profit Jacques Benoist-Méchin, Ibn Séoud ou la naissance d'un royaume, éditions Albin Michel, Paris, 1955.



Après les Portugais qui, au xvi° siècle, reprirent à leur profit le commerce des épices, des expéditions françaises étudièrent et cartographièrent au xviii° siècle la péninsule Arabique. Les Britanniques, qui cherchaient à protéger la route des Indes, s'imposèrent par la suite dans la région.

que celle-ci ne soit qu'une illusion. C'est toute la question que soulèvent la montée en puissance du prince héritier Mohammed ben Salmane, dit MBS, et la *Vision 2030* de l'Arabie saoudite.

Une religion très prégnante

Être le foyer et comme l'âme de l'islam demeure une caractéristique fondamentale de l'Arabie saoudite. L'islam depuis Mahomet est à la fois identique et fragmenté. Il est demeuré identique à lui-même dans la mesure où il n'est rien que le Coran et tout le Coran, et dans la mesure où le Livre est immuable. Il enveloppe la vie entière des croyants dans la sujétion, la soumission au divin, aussi bien sur le plan civil que politique, économique et religieux. Il leur demande même de combattre pour leur foi, avec une vocation expansionniste qui peut passer par la violence à l'encontre des mécréants, des hérétiques, des apostats.

Mais l'islam est en même temps fragmenté en différentes variantes ou sectes, sunnites et chiites constituant une *maxima divisio* source de multiples tensions internes parfois belligènes. Le sunnisme connaît quant à lui ses propres variantes, et l'on ne confondra pas le wahhabisme saoudien, version intransigeante et austère

de l'islam, avec les Frères musulmans puissants en Égypte, sans parler des soufistes généralement plus mystiques et plus pacifiques.

Le wahhabisme, du nom d'Abd al-Wahhab, a été, dès le XVIII^e siècle, le ferment du pays en gestation, et la dynastie Saoud a des liens familiaux avec lui. Il lui a donné cette rigueur durable dans la pratique religieuse et demeure un élément décisif du *soft power* de l'Arabie saoudite. Le salafisme, qui en dérive, lui ajoute une vocation plus large, l'aspiration à recréer le Califat, à une domination universelle du monde islamique.

La charia demeure ainsi la loi suprême du pays, y compris dans ses aspects répressifs les plus cruels, dont les exécutions publiques par décapitation au sabre sont un exemple effrayant, sans parler de la lapidation pour crime d'adultère. L'Arabie saoudite a encouragé et financé la construction de mosquées dans le monde, et particulièrement en Europe, accompagnant les migrations internationales des populations arabes. Ces mosquées salafistes et prosélytes ne sont pas toujours bien accueillies, et même si leurs liens avec l'expansion du terrorisme islamiste ne sont pas démontrés, elles inquiètent souvent autorités et opinions des pays où elles sont implantées. Mais c'est l'Arabie saoudite elle-même qui se trouve frappée par le terrorisme, dénoncée pour ses liens avec l'Occident, et l'on se souvient que Ben Laden, ressortissant du pays, membre d'une famille patricienne, et plusieurs de ses compatriotes, sont soit concepteurs soit auteurs des attentats du 11 Septembre. Ce double phénomène, expansion d'un salafisme en principe religieux, encouragé par le pays, et récurrence d'un terrorisme meurtrier qui frappe autant sinon plus les musulmans que les non-musulmans, suscite méfiance et rejet des opinions publiques extérieures et critiques plus discrètes des États visés. On tend à voir dans l'Arabie saoudite l'un des fourriers du terrorisme, même si elle participe à la coalition contre Daech, dans une logique qui est autant géopolitique que religieuse.

Il est vrai que l'on peut se demander si le pays n'est pas devenu une cible prochaine pour les mouvements terroristes, au nom d'une pureté islamique qu'il ne respecterait pas suffisamment. Depuis toujours, les oulémas wahhabites ont considéré avec méfiance la dynastie étatique régnante, et même le fondateur Ibn Séoud a parfois été considéré par eux comme trop complaisant à l'égard de l'Occident. Les religieux ont un rapport complexe avec le pouvoir, qu'ils soutiennent autant qu'ils le surveillent, voire l'admonestent. Il en a toujours été ainsi, et Ibn Séoud a parfois dû s'imposer à eux, même s'il l'a fait de façon diplomatique.

Aujourd'hui, le nouveau pouvoir saoudien, sous la férule de MBS, tente un assouplissement modeste du corsetage wahhabite, permettant par exemple aux femmes de conduire des automobiles, favorisant l'ouverture de cinémas, autant de ballons d'essai – à moins que ce ne soit des leurres. Il faut en effet souligner que l'on est loin de revenir à l'Arabie saoudite des années 1950 et 1960, beaucoup plus décontractée, avant que ne se produise une réaction intégriste à la fin du xxe siècle. À l'évidence, la vie quotidienne est remplie de petites transgressions, car il est avec le ciel des accommodements, mais l'hypocrisie n'est pas la liberté.

Consolider l'État-nation

L'objectif de Ibn Séoud, poursuivi avec constance durant plusieurs décennies, a été d'unifier un ensemble de tribus bédouines en un État qui pourrait devenir une nation. La « nation arabe » n'a pas de frontières bien définies, elle surplombe de façon mythique un groupe d'États qui s'en réclament, du Golfe à l'Atlantique. L'Arabie saoudite peut même apparaître périphérique par rapport à ses lignes dominantes. Mais elle est celle qui incarne une pureté historique, puisque jamais conquise, jamais soumise. L'ombre des empires qui ont précédé la conquête arabe l'a seulement effleurée. Égypte, Syrie, Liban, Irak, Jordanie, pays du Maghreb ont connu selon les cas des influences babyloniennes, perses, grecques, romaines puis coloniales, sans même parler des croisades pour plusieurs d'entre eux. Certains, comme l'Égypte, voire l'Irak, se réclament même de cet héritage pour enraciner dans l'histoire une fierté nationale.

En comparaison, l'Arabie saoudite apparaît comme l'acmé de la sociabilité arabe, dans sa simplicité, sa rigueur, son adaptation à un milieu difficile, son effervescence, souvent sa



Il n'était pas facile pour le nouveau souverain d'imposer, de superposer à des structures tribales élémentaires et dispersées la férule étatique. Il bénéficiait certes d'un nationalisme naissant, surtout contre l'Empire ottoman finissant, et de sa qualité religieuse d'imam. Mais il a dû commencer par sédentariser les populations, démontrer que ce mode de vie était plus avantageux que le nomadisme qui était la fierté

violence et ses prédations intestines. Au départ,

c'est l'archétype d'une société polémique.

L'instrument et le résultat de l'entreprise sont une monarchie absolue guidée et limitée par la charia. L'Arabie saoudite n'a pas à proprement parler d'institutions. Le roi, incarnation du pays, est à la fois chef de l'État et du gouvernement.

d'hommes libres face au désert. Or nomadisme

et État sont incompatibles. Ibn Séoud a enraciné

son autorité et celle de sa dynastie d'abord par

la conquête, ensuite par la démonstration des

avantages qu'apportait le régime émergent aux

populations subjuguées.

Le roi Salmane en compagnie du patriarche maronite du Liban, Beshara Rai, et de l'archevêque maronite de Beyrouth, Paul Matar, à Riyad, le 14 novembre 2017. Volonté de montrer l'ouverture du royaume ou tentative supplémentaire d'isoler le Hezbollah soutenu par l'Iran ?

Pas d'assemblée législative, un seul conseil, la Choura, quelques mesures en faveur des collectivités locales après 1992, une déclaration des droits qui s'inscrit dans le cadre de la charia. Le Coran tient lieu de Constitution. La dynastie issue d'Ibn Séoud est régnante, mais l'ordre de succession, toujours entre mâles de la nombreuse famille, est laissé à la décision du roi vivant. Si normalement un frère succède à un frère, les princes héritiers peuvent être écartés au profit d'un autre, comme cela vient d'être le cas avec Mohammed ben Salmane qui incarne un changement de génération, en rupture avec la gérontocratie traditionnelle.

Le pouvoir est capté par la tribu Al Saoudi, dont les membres occupent les principaux postes soit au gouvernement, soit dans les grandes entreprises et institutions financières. Quelques autres tribus sont également associées au pouvoir. On est dans une logique de monarchie absolue qui peut sembler anachronique et qui va de pair avec un relatif isolement du pays. Ce type de pouvoir se retrouve, mais avec des atténuations dues en partie à leur passé colonial, dans les émirats voisins du Golfe. Aussi dit-on parfois, sans doute de façon excessive, que le pays est d'un côté « un Daech qui a réussi », en raison de la domination d'un islam rigoriste, et de l'autre qu'il est un grand émirat. Le roi règne et gouverne un pays quatre fois plus grand que la France, de près de 33 millions d'habitants, dont près de 85 % dans les villes, avec environ 30 % d'étrangers. Tout comme les femmes, ces derniers n'y disposent que de droits très restreints et connaissent nombre de discriminations.

Le pays a été constitué par extension progressive, conquêtes et ralliements, à partir d'un noyau central avec Riyad comme capitale, en subjuguant des tribus peu peuplées dans un désert aride, loin des zones fertiles contrôlées par l'Empire ottoman ou soumises à un protectorat britannique. Cela a limité l'Arabie saoudite à elle-même, lui fermant le Yémen au Sud, dont proviennent historiquement nombre de ses habitants, et les émirats du Golfe à l'Est, la cantonnant dans la vaste pointe de la péninsule Arabique. Elle a en revanche étendu son territoire à l'Est jusqu'à la mer Rouge et pris la maîtrise de la cité sacrée de La Mecque. Mais il lui a fallu renoncer au rêve de l'unité arabe, débarrassée de toutes les ingérences extérieures, pour constituer un État-nation. La dynastie saoudienne a été ainsi conduite, tant pour des raisons religieuses que politiques, à s'opposer au panarabisme d'un Nasser par exemple.

Elle lui a préféré, au-delà de la Ligue arabe, un regroupement beaucoup plus lâche et incertain, celui de l'Organisation de la coopération islamique (OCI), qui vise à rassembler tous les États d'obédience musulmane. Il s'agit d'une organisation internationale constituée en 1969, selon un modèle intergouvernemental traditionnel, c'est-àdire à la cohésion faible et aux pouvoirs restreints. L'influence qu'exerce l'Arabie saoudite sur l'OCI est importante mais intermittente, en raison des divisions de tous ordres, religieuses, politiques, économiques, des stratégies d'alliances, de la

dispersion géographique qui caractérisent ses membres. Les États-nations qui en font partie ont leurs intérêts propres et entre eux le jeu diplomatique contrarie une solidarité religieuse, ellemême très incertaine. L'ombre de Machiavel n'est pas moins présente que celle de Mahomet dans ce type de cénacle.

Tribulations pétrolières

Un pays accablé de soleil, encombré de cailloux stériles, ses habitants condamnés à une subsistance aléatoire, voit tout d'un coup surgir de sous le sable le pétrole. Dès 1938 arrivent les compagnies pétrolières américaines, et l'Aramco (Arabian American Oil Company), constituée en 1944, ne tarde pas à devenir la première du monde. Les Britanniques vont être progressivement évincés de l'ensemble de la péninsule au profit des États-Unis, qui ne plaisantent pas avec les hydrocarbures.

La richesse soudaine qui envahit le pays consolide le pouvoir en place et lui permet d'assurer, sinon son développement, du moins son bien-être. Elle entraîne des politiques sociales généreuses, et la rente pétrolière ruisselle sur l'ensemble de la société, tout en s'attardant de préférence sur les catégories dirigeantes. Foin de la malédiction pétrolière, un pays qui semblait voué à la pauvreté découvre les charmes de la prospérité. Mais celle-ci est liée au prix du pétrole, que les Saoudiens ne maîtrisent pas, pas davantage que sa production, puisque le pays paraît disposer de ressources inépuisables. Le prix du baril dépend de multiples facteurs extérieurs, économiques ou politiques.

Au début des années 1960, les prix chutent, et les pays producteurs fondent l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), qui ne regroupe pas tous les pays arabes et comporte des membres extérieurs comme le Venezuela et l'Iran. Plusieurs émirats voisins la rejoignent ensuite. Une organisation proprement arabe, l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole (OPAEP), est instituée en 1968. L'objet de ces groupes est de prendre le contrôle de leurs ressources dans le contexte de la décolonisation triomphante, et à tout le moins de maîtriser les

prix des hydrocarbures. La guerre du Kippour entre l'Égypte, Israël et la Syrie, qui éclate à l'automne 1973, en fournit l'occasion.

Deux crises pétrolières successives, provoquées par des hausses des prix unilatérales en 1973 puis en 1979, bouleversent les équilibres acquis et font de l'Arabie saoudite un acteur majeur sinon dominant de la scène pétrolière. L'afflux des pétrodollars chez les pays producteurs aurait pu conduire à des bouleversements plus larges et plus positifs. On a évoqué à l'époque la possibilité qui leur était ouverte de proposer aux pays en développement, à peine décolonisés, un plan Marshall du tiers-monde, permettant d'assurer leur décollage et leur croissance. Il n'en a rien été. Les pétrodollars sont revenus s'investir dans les pays occidentaux, y alimentant inflation et corruption, cependant que l'URSS, bénéficiaire également de la rente pétrolière, pouvait ainsi masquer ses déficiences et retarder de quelques années son effondrement.

Pour l'Arabie saoudite, la maîtrise des prix a connu diverses évolutions et le poids des pays producteurs dans leur fixation a diminué, de sorte qu'il leur a fallu réduire ou accroître la production pour garder la main. Aux périodes de baisse des prix a correspondu une propension à restreindre les flux, et à les augmenter si une hausse trop forte des prix entravait la croissance des pays consommateurs. Sur le plan interne, en cas de recul de la richesse pétrolière, la tendance est de durcir les disciplines religieuses afin de se ressourcer. Mais cette richesse elle-même entraîne corruption et inégalités croissantes, que les oulémas dénoncent volontiers, que la population accepte mal. Cette évolution fait de l'Arabie la cible d'un terrorisme islamiste naissant. La prise de la Grande Mosquée de La Mecque en 1979 par des fondamentalistes, l'appel à des forces spéciales françaises pour les en chasser en est un signe précurseur.

C'est dans le contexte prolongé d'une chute du prix du pétrole qu'intervient l'arrivée au pouvoir du prince héritier MBS, investi en 2017 et soutenu par son père à l'âge de 32 ans pour prendre la direction réelle des affaires. Le jeune prince agit avec rapidité et habileté pour s'emparer des principaux instruments de l'autorité, spécialement les différents services de sécurité qu'il unifie sous sa houlette. Il dénonce parallèlement

la corruption des proches du trône et place en résidence surveillée de nombreux dignitaires, qui n'obtiennent leur libération qu'en rendant gorge, c'est-à-dire en rapatriant l'argent. On songe au film de Rossellini, *La Prise du pouvoir par Louis XIV*³ et à l'arrestation de Fouquet.

Au-delà de cette apparente rupture, MBS agit dans l'esprit de Ibn Séoud, mélange d'audace, de transgression et d'attachement à l'État. L'arrivée de MBS coïncide avec la promotion du projet *Vision 2030*, qui promet des changements profonds du modèle économique saoudien, et des réformes sociétales tournées vers une libéralisation limitée. Deux interprétations opposées de la *Vision 2030* sont possibles : grand dessein organisateur et modernisateur, ou leurre en attendant des temps meilleurs.

Pour ses partisans, le projet vise à préparer l'après-pétrole, à suivre le modèle des émirats voisins les plus avancés, à passer d'une économie rentière à une économie connectée, reposant sur des services, mobilisant les ressources nationales et les investissements internationaux dans la recherche-développement, ouvrant le pays au tourisme familial des Saoudiens et aux étrangers fortunés – du chameau au robot en passant par le derrick, ou sous le sable la plage au lieu des hydrocarbures. La communication autour d'un petit humanoïde, le projet d'une mégacité moderniste, NEOM, accompagnent un modeste desserrement des contraintes religieuses.

Les esprits sceptiques considèrent quant à eux que l'utilisation du pétrole est loin d'être obsolète, que son exploitation durera longtemps encore et que la *Vision 2030*, instrument de propagande, attend simplement la remontée des prix pour que l'on retrouve les habitudes anciennes. En toute hypothèse, sa réalisation aurait besoin d'un tel supplément de ressources.

Monde extérieur, dépendances et contraintes

Durant les trois décennies qui ont suivi l'après-Seconde Guerre mondiale, le Moyen-Orient a été

³ Téléfilm réalisé pour la télévision française en 1966, avec notamment Didier Patte, Giulio Cesare Silvagni et Joëlle Laugeois.

surtout agité par le conflit israélo-arabe devenu israélo-palestinien, qui a entraîné trois guerres successives, perdues par les pays arabes. L'Arabie saoudite n'y a été impliquée que modérément. La région a connu parallèlement diverses révolutions de palais et quelques interventions extérieures. Le nassérisme n'a pas réussi à révolutionner le monde arabe. Les États-Unis sont apparus comme le principal garant de la stabilité régionale, directement ou par puissances régionales interposées, dont l'Iran du chah. Dans un contexte turbulent, l'Arabie saoudite était un pôle de stabilité, et un allié privilégié des États-Unis, depuis le pacte du Quincy, du nom du navire américain sur lequel le président Roosevelt de retour de Yalta en 1945 avait reçu le roi Ibn Séoud et fondé leur entente. Avec l'Iran, les deux pays étaient les protecteurs du Golfe.

La révolution iranienne de 1979 a radicalement changé la donne. La guerre Irak-Iran (1980-1988), l'annexion du Koweït par l'Irak en 1990, l'intervention conduite par les États-Unis et autorisée par l'ONU pour le libérer en 1991, puis l'action armée américaine unilatérale contre l'Irak en 2003 ont bouleversé les équilibres. La guerre civile au Liban en 1975-1976 n'apparaissait que comme un sous-produit du conflit israélo-arabe. Il passait ensuite relativement à l'arrière-plan, tandis que toute la région devenait belligène dans les années 1980.

De nos jours, le Moyen-Orient semble une zone de non-droit, aussi bien tombeau du droit du recours à la force armée que du droit humanitaire. Les principes de la Charte des Nations Unies y sont inopérants ou bafoués. Quand il n'est pas paralysé par le veto, les efforts du Conseil de sécurité pour maintenir ou rétablir la paix sont battus en brèche ou ignorés par les pays de la région comme par les puissances extérieures. Trois types de conflits minent sa sécurité et la paix : guerres civiles, avec les révolutions arabes puis Daech, guerres entre États, interventions armées extérieures.

Dans ce contexte chaotique, l'Arabie saoudite demeure un pôle de stabilité. Elle n'a pas été impliquée, ou marginalement, dans les principaux conflits, elle a échappé aux printemps arabes, son régime politique n'a pas connu de changements majeurs. Elle n'a cependant pas pu

s'extraire du monde qui l'entoure et s'est trouvée entraînée dans ces querelles. Elle a accueilli les troupes américaines lors de la guerre du Koweït, ce qui a nourri la protestation religieuse et le terrorisme d'Al-Qaïda. Le triomphe politique des chiites en Irak après l'intervention américaine a installé à ses portes un État défaillant et religieusement hostile, cependant qu'elle devenait le seul contrepoids à l'Iran dans le Golfe.

Le Conseil de coopération du Golfe (CCG), institué entre l'Arabie et les émirats voisins en 1981 à l'instigation des États-Unis, vise à assurer leur protection contre les pressions iraniennes. Il a néanmoins été utilisé par le pouvoir saoudien en 2017 pour mettre à l'index le Qatar qui en est membre, soupçonné de rapprochement avec l'Iran et d'aide au terrorisme. Le CCG avait déjà servi à l'Arabie pour intervenir à Bahreïn en 2011, un autre membre, afin de briser l'agitation de la majorité chiite, inspirée par les printemps arabes.

Le régime saoudien soutient en même temps l'Égypte du maréchal Sissi, par hostilité à l'égard des Frères musulmans, ennemis sunnites des salafistes. Mais il perçoit l'Iran à tous égards comme son adversaire majeur, virtuellement son ennemi, et des bruits de guerre entre les deux pays se font régulièrement entendre. Le conflit armé a même éclaté, quoique de façon indirecte, au sein du Yémen, au sud de la péninsule Arabique. Les tensions ont été fréquentes avec cette république, unifiée depuis plusieurs décennies et presque aussi peuplée que l'Arabie saoudite. Elle est en proie, depuis 2014, à une guerre civile qui oppose les rebelles houthistes, d'obédience chiite et soutenus par l'Iran, au gouvernement central soutenu par Riyad. L'intervention de l'armée saoudienne, depuis mars 2015, est néanmoins peu efficace en dépit des forces engagées et de la coalition des pays sunnites qui l'appuient.

L'opposition majeure entre Arabie saoudite et Iran se réfracte dans l'ensemble de la région, Irak, Syrie et Liban compris. Elle n'est pas seulement et peut-être pas principalement un conflit de nature religieuse entre tendances opposées de l'islam. Il s'agit aussi d'un affrontement entre États-nations pour l'hégémonie régionale, dans une logique qui est celle du xixe siècle. Les renversements d'alliance, le double jeu, la

Arabie saoudite (2018) Damas SYRIF ISRAËL Bagdad **Ispahan** Alexandrie PALESTINE Amman Al Hudud ash Shamaliyah · Ahvaz **IORDANIE** ''Ar'ar IRAN Le Caire Sakaka . . Chiraz Al Jawt KOWEÏT Tabuk Tabuk Ha'i Hafar Al-Batin Hail . BAHREÏN Dammam , Manama Buraydah . NEDJ Al Quassim QATAR Doha ÉGYPTE Dubai Al Madinah Al-Hufuf Riyad 🙀 Abou. Médine Yanbu Dhabi Mascate ÉΑU Ar Riyad HED IAZ Makkah Djeddah 1 Ash Sharqiyah La Mecque Taëf AHSA SOUDAN Al Bahah OMAN Abha Najran Najran Jizan Jizan Khartoum ÉRYTHRÉE YÉMEN . Hajjah Asmara . Sanaa Capitale Riyad **ÉTHIOPIE** Aden Najran Province DJIBOUTI AHSA Région historique

SOMALIE

concurrence des intérêts nationaux sont au moins aussi importants que les antagonismes relatifs à la vraie foi. Arabes et Perses ont mille mémoires historiques qui les divisent, plus anciennes que le Coran, une très vieille civilisation impériale d'un côté, des nomades intraitables et farouches de l'autre. Quant à Israël, dont l'Arabie saoudite est en théorie un adversaire résolu. l'hostilité commune des deux pays à l'égard de l'Iran les conduit à une alliance occasionnelle et implicite. C'est dans ce contexte qu'interviennent les États-Unis. Ils se sont institués protecteurs de l'Arabie saoudite tout en respectant son système social et son régime politique, qui sont aux antipodes des siens. Le pacte du Quincy reconnaissait l'indépendance et la liberté des Arabes, ruinant les prétentions dominatrices des Britanniques, tout en assurant la prépondérance pétrolière américaine. En contrepartie, l'Arabie saoudite était armée par les

Réalisation : Sciences Po - Atelier de cartographie. © Dila, Paris, 2017

États-Unis, et devenait une base arrière importante pour la maîtrise de la région. L'armée saoudienne, fortement équipée et impressionnante sur le papier, est en réalité fragilisée par des armements disparates et un déficit d'expérience des combats. Aussi l'Arabie saoudite demeure-t-elle tributaire du soutien américain, et en garde devant ses évolutions parfois erratiques. Le pays a été soupçonné de faiblesse sinon de complaisance à l'égard d'Al-Qaïda, et son image pro-occidentale brouillée. La présidence Obama a pris ses distances, amorcé un rapprochement avec l'Iran. L'accord nucléaire de 2015 a profondément inquiété le pays et les émirats voisins. La présidence Trump a renversé la tendance mais, au-delà de son comportement imprévisible, un certain désengagement américain semble une orientation de fond appelée à durer.

Serge Sur

Zone urbaine dense